
Éric HAZAN, *Une histoire de la Révolution française*

Éditions La Fabrique, Paris, 2012, 405 p., ISBN 978-2-35872-038-0, 22 €.

Serge Bianchi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12724>

DOI : 10.4000/ahrf.12724

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2013

Pagination : 204-206

ISBN : 978-2-200-92824-7

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Serge Bianchi, « Éric HAZAN, *Une histoire de la Révolution française* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 371 | janvier-mars 2013, mis en ligne le 19 avril 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12724> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12724>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Éric HAZAN, *Une histoire de la Révolution française*

Éditions La Fabrique, Paris, 2012, 405 p., ISBN 978-2-35872-038-0, 22 €.

Serge Bianchi

RÉFÉRENCE

Éric HAZAN, *Une histoire de la Révolution française*, Éditions La Fabrique, Paris, 2012, 405 p., ISBN 978-2-35872-038-0, 22 €.

- 1 Éric Hazan propose de revisiter l'histoire de la Révolution française, en « autodidacte », sur les traces de Michelet, Jaurès, Mathiez, dans un ouvrage parfois irritant, souvent intéressant, qu'il qualifie lui-même de plus enthousiaste qu'« objectif ». Il consacre plus de 400 pages à cinq années de la Révolution française, entre la crise de l'Ancien Régime (1788) et la chute de Robespierre, le 9 Thermidor (27 juillet 1794), qui met fin à une expérience décisive, à ses yeux, dans l'histoire universelle. Il choisit le récit, quatorze chapitres chronologiques, plutôt que de donner la priorité aux controverses historiographiques, pour faire prendre conscience, citations à l'appui, de la beauté et des significations de la langue, de l'éloquence de l'époque. À ce récit, souvent classique, des journées révolutionnaires, il ajoute les interprétations d'un auteur passionné, militant de causes contemporaines. Il publie dans la maison d'édition qu'il a fondée en 1998, La Fabrique, et entend garder une totale indépendance par rapport aux grands ancêtres. Il entend se placer entre deux pôles de l'histoire révolutionnaire, celui des assemblées et celui du peuple acteur. Au terme de l'ouvrage, il est légitime de s'interroger sur les apports d'un livre ambitieux, sur ses limites et ses paradoxes.
- 2 À vrai dire, la lecture des premiers chapitres peut laisser le lecteur perplexe. Les références aux historiens de la Révolution, à de notables réserves près, semblent s'arrêter aux années 1970, celles des controverses entre Albert Soboul et François Furet, faire l'impasse sur près d'un demi-siècle de travaux novateurs, essais et colloques. Éric Hazan cite Robert Darnton et Mornet pour les origines intellectuelles de la Révolution,

Michelet et Tocqueville sur les États généraux, Arthur Young et Lefebvre pour la Grande Peur et la France de 1789, Jacques Godechot pour la presse, Kropotkine pour les jacqueries, Mathiez pour le 10 Août. Certes, il ne s'agit pas de rejeter ces analyses « classiques », parfois décisives, mais bien des compléments seraient utiles, à l'image des travaux d'Anatoli Ado sur la « révolution paysanne », pour ne citer qu'un auteur, parmi tant d'autres. Des spécialistes contemporains ont balisé des chantiers essentiels, peu présents dans l'ouvrage : élections, culture politique, théâtre, religion, sociétés populaires, presse... Sans contester l'écriture alerte et la présentation pédagogique de l'ouvrage, on pourrait attendre des compléments sur des sujets nécessaires à la compréhension de la période révolutionnaire tels que les représentants en mission, l'égalitarisme jacobin, les politiques familiales, la justice, les finances, la garde nationale, le républicanisme... Pour réactualiser l'historiographie, on pourrait conseiller *La Révolution française, une histoire toujours vivante* (Tallandier, 2009), *La Révolution au miroir des recherches actuelles* (SER, 2011) pour les chantiers nouveaux, ou l'un des nombreux manuels destinés aux concours des années 2003-2004, pour des approches européennes des révolutions. Entre un récit, qui se lit sans déplaisir, et une interprétation dont la pertinence nous échappe parfois, il est parfois difficile de trouver un équilibre. Parler d'une « armée républicaine » en avril 1792 (p. 148) relève d'un simple anachronisme. Dire des pouvoirs municipaux mis en place par la Constituante qu'ils se trouvent « concentrés entre les mains d'une minorité de possédants élus au suffrage censitaire » (p. 100) est plus problématique. On peut aussi lire dans des chapitres différents que Louis XIV aurait (déjà) pratiquement détruit la féodalité (III, p. 77), mais que le régime féodal est « bien vivant » en 1791 (VI, p. 139) et qu'il a été enfin entièrement aboli par la Convention montagnarde (X, p. 247). Ces réserves de fond ne doivent pourtant pas masquer de nombreux développements intéressants, des intuitions et des problématiques originales, qui peuvent susciter réflexions et débats.

- 3 Éric Hazan donne en priorité la parole aux acteurs majeurs de la Révolution, en multipliant les citations (exactes) figurant dans les Archives parlementaires ou dans les journaux de l'époque. Cette restitution de l'éloquence révolutionnaire se fait dans le respect de ces acteurs, de tous les acteurs, sans volonté affichée d'encenser ou de dénigrer. L'auteur possède cette qualité rare de rendre un hommage égal à des adversaires d'un moment, Robespierre et Danton, Marat et Jacques Roux, La Fayette et Hébert en se réfugiant dans un récit distancié, en limitant les jugements de valeur. Il sait, à l'évidence, dégager les péripéties et le sens des grandes journées révolutionnaires, des campagnes militaires. Il donne une place importante aux mouvements régionaux, aux nuances des engagements politiques, dans l'épisode du fédéralisme comme dans la lutte des factions. Éric Hazan ne se situe pas dans les grands courants d'interprétation de la Révolution, critiquant tour à tour les écoles « marxiste » et « libérale », conservant dans son ouvrage cette liberté de jugement qu'il revendique haut et fort. Même si l'on n'adhère pas à toutes ses analyses, on peut être sensible aux pauses (excursus) dans lesquelles il présente « librement une interprétation personnelle ». On lira ainsi avec intérêt les variations sur les politiques de Le Chapelier (pétition, grève, sociétés populaires, colonies, chapitre V) ; sur les sans-culottes, « êtres de chair et de sang » (VII) ; sur l'écho de la Révolution en Angleterre (IX) ; mais aussi sur des sujets particulièrement contestés comme les troubles du sucre et du savon de février 1793, ainsi que les éléments relatifs aux enragés et aux Citoyennes Républicaines Révolutionnaires, à la suite des travaux de Claude Guillon et de Dominique Godineau (IX). Dans un chapitre thématique centré sur la déchristianisation

et la révolution culturelle de l'an II, l'auteur pèse soigneusement les arguments des déchristianisateurs et la position de Robespierre contre l'athéisme et pour l'Être suprême. Le chapitre XIII sur « la lutte des factions », nourri des débats de la Convention, mesuré dans ses attendus, complexe sur les décrets de ventôse, est sans doute l'un des plus aboutis. Éric Hazan conclut sur le drame de Thermidor à propos des dirigeants montagnards : « Leur échec et leur fin tragique n'eurent pas pour cause la coalition des fripons mais bien plutôt la peur sociale suscitée par leur programme, et les contradictions entre le réalisme du gouvernement révolutionnaire et les exigences du mouvement populaire. Les héritiers des thermidoriens qui nous gouvernent et nous enseignent sans discontinuer depuis s'efforcent de travestir cette histoire ». Ce livre engagé ne dispense aucunement des ouvrages « classiques » et universitaires sur la Révolution française. Mais il affirme avec force l'idée de la rupture de 1789-1794, restituant en priorité, avant l'idéologie et l'interprétation, les discours et les pratiques de ceux qui ont tenté « dans la phase incandescente de la Révolution » de « changer les relations, les répartitions et les formes de vie ». Pour avoir tenté ce pari délicat aujourd'hui, et malgré les réserves exprimées plus haut, cet ouvrage mérite attention et considération.